

accompagnement

L'atelier parfum, un outil de médiation auprès des adolescents

■ L'atelier parfum est l'un des groupes thérapeutiques proposés aux jeunes de l'hôpital de jour de la Maison des adolescents de l'hôpital Cochin à Paris (75) ■ Cette médiation toute particulière permet, à travers l'utilisation d'un sens souvent ignoré, d'accéder au monde imaginaire des adolescents, autorisant une régression et l'évocation de souvenirs dans un cadre contenant.

© 2013 Publié par Elsevier Masson SAS

Mots clés – adolescence ; atelier thérapeutique ; hôpital de jour ; médiation ; parfum ; trouble psychiatrique

A fragrance workshop, a mediation tool for teenagers. The fragrance workshop is one of the therapies used with young people in the day hospital of the Adolescent Centre of Cochin hospital in Paris. This unique form of mediation offers, through the use of a sense which is often neglected, access to the imaginary world of teenagers, allowing regression and the evocation of memories in a contained framework.

© 2013 Published by Elsevier Masson SAS

Keywords – adolescence; day hospital; fragrance; mediation; psychiatric disorder; therapeutic workshop

L'hôpital de jour de la Maison des adolescents de l'hôpital Cochin (APHP, Paris - 75) accueille des adolescents de 11 à 19 ans, une à deux journées par semaine, pour accompagner un projet de rescolarisation, de resocialisation ou encore permettre une transition entre l'hospitalisation à temps plein et la mise en place d'un nouveau projet. Les tableaux psychopathologiques sous-jacents des patients sont très divers et regroupent troubles anxieux, phobiques, syndromes dépressifs, troubles du comportement, fonctionnements limites, troubles des conduites alimentaires, etc.

Les soins proposés au sein de l'hôpital de jour s'appuient sur les concepts de psychothérapie institutionnelle à travers un cadre contenant reposant sur le trépied suivant : ateliers thérapeutiques dont la dynamique groupale et

individuelle est reprise en syntheses hebdomadaires, accompagnement par un soignant référent qui incarne la continuité du projet et entretiens médicaux avec l'adolescent et sa famille. Les adolescents sont accueillis par groupe de 6 à 8, avec deux soignants qui les accompagnent tout au long de la journée et sont présents lors des temps d'activités thérapeutiques ou d'entretiens médicaux.

Parmi les nombreuses médiations proposées se trouvent les ateliers musique, escalade, philosophie, radio, écriture, théâtre, vidéo, etc. L'atelier parfum notamment, par la singularité et l'originalité de son approche sensorielle, est particulièrement représentatif du travail de médiation proposé aux adolescents de l'hôpital de jour. Ce travail de médiation thérapeutique a été rendu possible

par la participation d'une animatrice, "nez" de profession, qui anime l'atelier depuis 5 ans¹. L'objectif (conscient) proposé aux patients est la création d'un parfum, pour soi-même ou à offrir, à partir des consignes et des conseils d'une professionnelle dont les connaissances et la maîtrise sont ici mises au service de la transmission et de l'éveil de ce cinquième sens peu reconnu et peu exploité.

DÉROULEMENT DE L'ATELIER PARFUM

Le choix des groupes à médiation se décide conjointement entre le patient et les soignants référents. L'indication de l'atelier parfum est pensée en fonction de la dynamique psychique observée de l'adolescente et d'une dynamique groupale. Compte tenu du rythme des entrées ou sorties (fonction de la durée de

VALÉRIE SAADA*
Psychologue clinicienne

AURÉLIE HARF
Pédopsychiatre

SABINE LECAMUS
Conceptrice de parfums

MARIE-ROSE MORO
Professeur de pédopsychiatrie

Maison de Solenn-Maison
des adolescents, Hôpital
Cochin, APHP, Unité Inserm
669, Université Paris Descartes,
Sorbonne Paris Cité, Paris,
France.

*Auteur correspondant.
Adresse e-mail :
valeriesaada@wanadoo.fr
(V. Saada).

NOTE

¹Patty Canac, qui pense que : « L'odorat est le seul de nos cinq sens qui fait passer la mémoire avant l'analyse ». Professeur à l'Institut supérieur de la Parfumerie de Versailles, elle encadre aussi des ateliers olfactifs à l'hôpital de Garches. Elle intervient au nom de l'association *Cosmetic Executive Women* (CEW), sponsorisée par *International Flavours and Fragrances Inc* (société de création en parfumerie).

prise en charge des patients) et de la grande diversité des tableaux psychopathologiques, le groupe est ouvert et hétérogène. Mais, globalement cette médiation est proposée pour une temporalité d'une année scolaire. C'est donc un groupe assez stable, de 6 adolescents, en majorité des filles, qui suivent une fois par semaine, pendant une heure, l'atelier parfum, en présence de trois adultes : notre "nez", une infirmière et une psychologue.

■ **L'atelier parfum se tient dans une pièce commune**, confortable et familière aux adolescents, un lieu qui permet le déploiement de la relation. Le déroulement de l'atelier est marqué par plusieurs phases, à l'intérieur d'une même séance, mais également sur la durée annuelle de l'atelier. Les propositions de l'animatrice évoluent en fonction de la dynamique du groupe et de son degré d'apprentissage.

L'animatrice se tient toujours à la même place, sur le canapé, son chariot placé à sa gauche. Deux petites tables basses, recouvertes d'un drap blanc, sont placées entre elle et les patients, assis selon leurs envies sur des chaises ou des fauteuils bas.

■ **L'atelier débute par une discussion informelle**, moment de rencontre du groupe. L'animatrice ouvre alors ses boîtes, sous le regard curieux et attentif de certains adolescents, avides de connaître le sujet du jour, ou celui ostensiblement détourné et en retrait d'autres patients. La discussion porte sur des questions autour de parfums nouvellement sentis, de plantes aromatiques, de cuisine. Ce rituel introductif permet à l'entité "groupe" de se constituer, avec sa dynamique propre.

■ **Lors de la préparation des**

ingrédients du parfum, s'instaure un jeu de découverte autour d'odeurs à deviner et à qualifier, souvent assez excitant, qui initie une prise de parole : « *Qu'est ce que ça me rappelle ?* » ; « *Je connais, mais je ne sais pas dire ce que c'est !* » Les expressions spontanées sont souvent peu nuancées, défendues : « *Ça pue* », « *Ça sent bon* », « *J'aime* », « *Je n'aime pas* ».

Se perçoit alors chez les adolescents, au travers de cette expérience subjective, des manifestations d'angoisse face à l'inconnu, des difficultés à supporter l'ignorance, des rivalités, du plaisir aussi.

■ **L'animatrice propose de choisir une orientation "sexuée" pour les créations** : masculines, féminines, voire les deux. Le groupe sent les "bases" à disposition. Celles à "facette féminine" et à "facette masculine" sont les seules à être utilisées obligatoirement. Les autres bases font l'objet d'un choix positif ou négatif, qui n'est pas consensuel, elles sont donc senties, décryptées, avec évocation, réponse hédonique. Au fur et à mesure des ateliers, les descriptions s'affinent, deviennent plus intimes. Faire un choix (aisé, péremptoire ou impossible) déclenche une série de sentiments, d'affects, que la parole groupale viendra contenir. Ce moment est propice aux associations, à l'évocation de souvenirs infantiles (une odeur de maison de campagne, de grenier, de cave, d'un grand père qui sentait la pipe, d'une grand-mère qui se poudrait le visage...). Les adultes partagent également souvenirs, sentiments, remémorations, et garantissent le respect de la parole de chacun. Leur spontanéité permet d'établir un climat de confiance, abaisse quelques

défenses et autorise une prise de parole jusqu'alors quasiment impossible. Chez les adolescents, parfois très inhibés, se perçoit de l'étonnement (teinté de plaisir ou pas) à se remémorer des souvenirs depuis longtemps oubliés ou ignorés, créant un éclairage nouveau sur une intimité jusque-là peu partageable, une régression tolérable.

■ **Puis, les moyens à disposition sont présentés** : les pipettes en plastique graduées, servant de repères pour les quantités et dédiées à un flacon, les mouillettes devant être utilisées pour évaluer les créations, les feuilles de formulation non obligatoires (soit elles sont utilisées et l'adolescent pourra refaire ultérieurement sa création, soit elles ne le sont pas et la création est éphémère), les flacons en verre avec bouchon vaporisateur à visser, les étiquettes pour nommer et identifier le parfum. Certaines règles doivent être respectées par les adolescents afin de garantir le bon fonctionnement de l'atelier. Intervertir les pipettes des flacons est tout à fait interdit. Des échanges verbaux accompagnent le processus de création. Les discussions des adolescents abordent des thèmes comme la séduction, l'image de soi, les apparences, l'argent, la famille, etc.

En proposant systématiquement le choix : « *parfum fille ou garçon ?* », l'animatrice pose d'emblée la question de la différence des sexes. Le choix de la personne à qui s'adresse le parfum ou à qui il va être offert, est aussi très révélateur de la nature du lien actuel avec les figures parentales.

■ **Lorsque l'adolescent juge son parfum terminé**, il donne un nom à sa création, qu'il partage plus ou moins timidement

avec le groupe. Il peut ou non la faire sentir à d'autres. Chaque patient repart avec son petit flacon de parfum. Chacun emmène avec lui un objet réalisé dans l'institution, permettant un lien entre celle-ci et le monde extérieur.

■ **Les propositions et les contraintes peuvent se complexifier**, au gré de la dynamique groupale et de son évolution : réaliser un parfum commun, adressé à une personne de leur choix, ou un parfum d'ambiance, qui éloigne la question de l'adresse et de la sexualité. Ce travail en commun met souvent en difficulté, obligeant chacun à prendre une fonction claire et différenciée dans le groupe. Pour chacun, une diminution du gain narcissique est observée, la quête du *leadership*, les rivalités ou un désinvestissement pour certains, mais des processus d'illusion groupale permettant une grande créativité.

CADRE THÉORIQUE DES MÉDIATIONS THÉRAPEUTIQUES

Travailler en groupes à médiation thérapeutique implique de s'appuyer sur des concepts théoriques donnant les moyens de mobiliser et de penser, au plus près des réalités, les modes de symbolisation mis en cause. L'entité groupe est la base.

■ **Le groupe est une réalité psychologique spécifique.** Le développement d'un processus groupal active l'évolution de chacun des individus qui le composent [1]. Pour Wilfried Bion, le groupe est considéré comme une entité psychologique à part entière ayant une vie et une énergie propres, indépendante des individus qui le composent et douée d'un dynamisme évoluant

pour son compte [2]. En France, plusieurs auteurs émettent l'hypothèse que, de ce fait, le groupe acquiert un statut d'objet psychique. Ils décrivent le fonctionnement groupal en utilisant les concepts psychanalytiques semblables à ceux qui permettent de rendre compte du fonctionnement psychique d'un individu [3-5].

Daniel Marcelli précise, à propos des groupes pour adolescents, que : « *Le groupe thérapeutique correspond aux besoins pulsionnels et aux défenses caractéristiques de cet âge. Le groupe donne à l'adolescent à la fois une protection, une possibilité de régression, mais aussi un étayage identificatoire de transition* » [6]. Le dispositif de groupe dégage l'adolescent des liens qui l'unissent à la famille et permet l'élaboration de relations objectales. L'identité groupale constitue une identité transitoire, avant de pouvoir trouver la sienne propre.

■ **Les groupes thérapeutiques proposés à l'hôpital de jour** de la Maison des adolescents ont pour objectif de relancer les processus de pensée des adolescents, devant ce que Nicole Catheline appelle une « *douleur à penser* » [7]. L'utilisation de médiations permet de faire baisser le niveau d'excitation présent dans la relation duelle psychothérapeutique. Quand les mains sont occupées, la tête est plus libre et l'adolescent peut réinvestir l'activité de pensée avec moins de crainte [8]. René Kaës rappelle les six constantes de la médiation et souligne notamment la transformation rendue possible par la médiation de la violence pulsionnelle en une figuration ouvrant la voie vers la parole et l'échange symbolique. Toute médiation s'inscrit dans une problématique des limites et des frontières. Le cadre proposé par le groupe



© Fotolia.com/Kyrijo Grekov

Les adolescents peuvent s'évader dans les souvenirs sensoriels de la petite enfance réactivés par les odeurs.

thérapeutique rejoint alors le concept d'enveloppe psychique. La médiation s'inscrit dans une oscillation entre créativité et destructivité et assure ainsi la capacité d'investir dans l'objet sans s'y dissoudre ou le détruire [9].

■ **Les souffrances psychiques des adolescents suivis à l'hôpital de jour** sont bien celles des troubles dans la constitution des limites internes et externes de l'appareil psychique : états limites, troubles ou défaut des enveloppes psychiques, défaillances ou défaut de constitution du lien. Ce sont des pathologies du narcissisme, de l'origine et de la symbolisation primaire, mais aussi des pathologies du lien intersubjectif. La psychothérapie à médiation est ainsi utilisée dans le but de produire un effet de langage, de parole, là où elle fait défaut, où elle est en souffrance, une élaboration langagière des vécus et des ressentis.

LE PARFUM, OBJET DE MÉDIATION

Le parfum est universel et le geste de se parfumer est presque aussi naturel que celui de se laver. Nous sommes "habillés" par ces odeurs qui nous entourent. Cette universalité fait du parfum un

trait d'union, un langage sensoriel commun. Le parfum induit d'emblée le réveil de souvenirs affectifs, d'une mémoire infantile. La recherche immédiate de ces souvenirs provoque un retour sur soi, et l'image mentale créée alors, souvent très précise, réveille d'autres impressions, d'autres sens : entendre, voir, goûter. Celles-ci sont fortes, même si souvent difficiles à exprimer. Toutes ces propriétés font du parfum un objet de médiation particulièrement riche. La mémoire sensorielle ainsi sollicitée facilite la parole, un retour sur soi offert au groupe. Cette médiation est particulièrement bénéfique aux adolescents en mal de mots. Le parfum est un inducteur, un amplificateur sensoriel facilitant l'adhésion aux soins. Il favorise d'emblée la régression et en fait un objet de réassurance immédiat, mais également de curiosité pour l'apprentissage d'un sens peu utilisé. Ce « connu de tous, connu de soi » ouvre alors la voie vers l'inconnu et la complexité qui terrorisent tant nos adolescents en construction.

■ **Le parfum tient une place toute particulière dans la vie des adolescents.** Nous nous souvenons tous de notre premier parfum. Ce cadeau choisi ou reçu (des parents, des grands-parents) serait-il une sorte de rite initiatique de passage, d'un âge à l'autre ? Une reconnaissance implicite de l'accession à une sexualité potentielle ?

Comment choisit-on un parfum ? Publicité, esthétique du flacon ? Qu'est-ce qui compte, le contenant ou le contenu ? Toutes ces questions sont débattues en début de groupe. Parler de "son parfum", c'est parler de soi, dire quelque chose d'intime. Il est un objet de subjectivation, qui peut marquer

les limites dedans/dehors, moi/non-moi. De quelle manière les propriétés sensori-iconico-affectives pourront-elles être utilisées par nos patients ?

L'ATELIER PARFUM, UN LIEU DE RENCONTRE, UN ESPACE POTENTIEL

L'atelier parfum est un espace de jeu, transitionnel, un entre-deux qui n'appartiendrait ni au monde extérieur, ni au monde interne [10]. En jouant avec sa mère, le bébé développe ses anticipations intersubjectives, des hypothèses sur les intentions de l'autre et ceci procure de la joie aux deux partenaires. Mais le "bébé Winicottien" passe d'abord par un point de solitude, de manque, qui l'oblige à trouver une solution : la découverte de cette aire qui est en dehors de lui, mais qui n'appartient pas non plus au monde extérieur [10].

■ **C'est dans cet espace symbolique de créativité potentiel** que l'atelier parfum se situe. C'est un espace symbolique, il est tiers, associe cadre et dispositif. L'espace est bien déterminé : la pièce, les matériaux à transformer, un temps bien défini, celui de la séance. Il est symbolique car il est le lieu où va être jouée « la dramatique de la créativité » [11].

L'espace est symbolique, mais le matériau lui, est réel et l'accent n'est pas mis sur ce qui est produit au sein de l'atelier. C'est le processus de transitionnalité qui importe, la médiation. Un champ tiers, dont les deux fonctions seraient d'une part, le portage, un "Moi-peau" auxiliaire [12] où pourra être maintenue l'illusion de toute-puissance du sujet et, d'autre part la limite, où est mise en jeu l'indispensable survie du cadre

et des thérapeutes aux tentatives de destruction symbolique des patients.

SITUATIONS CLINIQUES

■ **Fantine est une jeune patiente de 16 ans** qui a tout d'abord été prise en charge en hôpital de jour pour un trouble anorexique. La symptomatologie a ensuite évolué vers des crises de boulimie avec vomissements et des troubles du comportement (mises en danger à travers des consommations de toxiques, conduites sexuelles à risque). Elle est scolarisée.

Fantine se présente à l'hôpital de jour, où elle vient un jour par semaine, toujours très "apprêtée" dans des tenues vestimentaires très provocatrices. Très "adolescente" dans ses attitudes, elle oscille entre bouderie et excitation. Elle se plaint de relations très conflictuelles avec ses parents et manifeste chaque semaine son mécontentement à devoir continuer le suivi en hôpital de jour. Cependant elle n'a jamais manqué une journée. Sa relation aux soignants est distante et plutôt opposante.

À son arrivée à l'atelier parfum, elle se met souvent à l'écart, sur le côté, affalée sur un fauteuil bas. Son visage exprime l'ennui et la désapprobation. Durant la discussion de début d'atelier, elle reste silencieuse, tentant de jouer avec son téléphone portable ou de tester le cadre d'une autre façon. Mais dès que l'animatrice propose de sélectionner les senteurs qui pourront composer son parfum, elle s'anime et, à chaque odeur, évoque des souvenirs d'enfance. Elle se raconte beaucoup, s'excite souvent, tient des propos exagérés très sexualisés, choquants pour

certains patients. Elle déborde, désinhibée, raconte des scènes de la vie familiale avec une apparente naïveté. Elle a une certaine jouissance à décrire ses “bêtises” mais aussi celles de ses parents, leurs transgressions, leurs conflits.

Fantine a une manière très singulière de rejouer cela dans l’atelier. L’absence, l’insuffisance de pare-excitant dans le cercle familial, très peu contenant, se manifeste par tous ces débordements, par une attaque du cadre que le groupe, en leur survivant, peut contenir. L’agressivité et l’attaque des figures parentales pourront ici être symbolisées et non plus agie.

Prenons un exemple de la confection d’un parfum pour sa mère : « *Aujourd’hui, je fais un parfum pour ma mère, j’ai envie de mettre de la pêche, j’adore la pêche... Dommage, elle déteste la pêche, elle n’aime que les odeurs fleuries... Tant pis, moi j’aime!* » La semaine suivante, l’animatrice l’interroge sur la réaction de sa mère à son présent : « *Je lui ai donné, elle ne l’a pas aimé... normal! (haussement d’épaules) Je m’en fiche, je m’en sers pour parfumer les toilettes!* », conclut-elle plus tristement.

La prise en charge de Fantine s’est terminée en fin d’année. Après une période de tristesse intense ainsi qu’une reprise importante de poids, elle a pu s’approprier et reconnaître ses troubles. La tonalité de son discours a changé, plus authentique et plus posé, ses projets scolaires et professionnels y tenant une grande place. Elle a choisi en toute fin de prise en charge de réaliser un parfum très fleuri pour sa mère.

I Capucine est une adolescente de 18 ans. Elle est en rupture familiale et tente de mettre en place un projet avec le

soutien de l’Aide sociale à l’enfance. En grande difficulté, elle ne parvient pas à s’inscrire dans la durée. L’hôpital de jour, auquel elle ne vient que de façon discontinue, est un cadre particulièrement contenant pour cette jeune fille dont les liens précoces ne semblent pas avoir été sécurisants. Elle évite la relation duelle, insupportable pour elle car représentant une dépendance qu’elle redoute par-dessus tout. Les passages à l’acte auto-agressifs sont multiples et répétés.

Elle impressionne, dans l’atelier, par la finesse de ses analyses sensorielles ; elle peut s’autoriser la régression, sorte de récréation dans une vie désorganisée. Le gain narcissique d’être celle qui sait, est certainement un des bénéfices qu’elle tire de sa participation à l’atelier. Son discours, ses mots autour des odeurs proposées, sont à l’image des difficultés qu’elle rencontre pour mener sa vie. Elle revendique la singularité de son jugement, de ses goûts. Elle a une opinion sur tout, est systématiquement en contradiction avec la parole commune. Il n’est pas envisageable pour elle par exemple, pour elle un parfum en commun. Elle se raconte, retrouve dans ce cadre totalement rassurant le plaisir d’évoquer des souvenirs de toute petite enfance, très idéalisés, « *du temps où les choses étaient normales* », une petite fille espiègle qui joue à mettre son visage dans les couvertures de sa grand-mère ou qui se laisse tomber dans les buissons de lavande.

Pour Capucine tout particulièrement, les odeurs, les parfums sont essentiels et constituent une enveloppe sensorielle indispensable à son intégrité : « *se parfumer, c’est comme si on était*



© Fotolia.com/Alestin

Parler de son parfum c’est dire quelque chose d’intime.

habillé, sans mon parfum je me sens nue »,

Depuis plusieurs semaines, Capucine persiste à se confectionner un parfum pour elle-même car elle espère ainsi réséduire son petit ami, avec lequel elle entretient une relation de dépendance massive. Or, ce jour-là, l’animatrice impose la confection d’un parfum masculin. Capucine semble ennuyée, il est extrêmement difficile pour elle d’accepter la moindre contrainte extérieure : « *Personne ne peut rien m’imposer!* ». Lorsque nous l’encourageons à mettre des mots sur son inquiétude, elle nous reparle de ce garçon avec lequel elle entretient une relation très passionnelle et envahissante. « *En fait, j’ai peur de lui faire un parfum qui sente trop bon, il pourrait séduire une autre fille. Je veux qu’il ne pense qu’à moi quand il sent ce parfum, comme s’il m’avait dans la peau.* » Capucine ne peut concevoir une relation que fusionnelle, absolue, et le parfum figure ce peau-à-peau infraverbal, rappel des relations précoces mère-bébé.

RÉFÉRENCES

- [1] Quelin D, Privat P. Penser le groupe. *Enfances & Psy*. 2002;19(3):8-21.
- [2] Bion W. Recherche sur les petits groupes. Bibliothèque de psychanalyse, Paris: PUF; 1961.
- [3] Pontalis JB. Le petit groupe comme objet. In: *Après Freud*. Paris: Julliard; 1965.
- [4] Anzieu D, Martin JY. La dynamique des groupes restreints. Paris: PUF; 1968.
- [5] Kaës R. L'appareil psychique groupal. Paris: Dunod; 1976.
- [6] Marcelli D. Un père, pairs et passe. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe*. 1999;31:9-17.
- [7] Catheline N. Quand penser devient douloureux. Intérêt du travail thérapeutique de groupe en institution et avec médiateur dans la pathologie du jeune adolescent. *La psychiatrie de l'enfant*. 2001;44(1):169-210.
- [8] Catheline N. Des médiations au service d'un groupe de jeunes adolescents. *Enfances & Psy*. 2002;19(3):63-70.
- [9] Kaës R. Médiation, analyse transitionnelle et formations intermédiaires. In: Chouvier B. et al. *Les processus psychiques de la médiation*. Paris: Dunod, *Inconscient et Culture*; 2002. p. 13-4.
- [10] Winnicott D. *Jeu et réalité*. Paris: Gallimard, NRF; 1975.
- [11] Pain S. Sur le chantier, chantiers d'art thérapies. *La créativité en art-thérapie*. 2012;1:44-58.
- [12] Anzieu D, Bejarano A, Kaës R, Misenard A. Le travail psychanalytique dans les groupes. Paris: Dunod; 1976.

*Déclaration d'intérêts
Les auteurs déclarent
ne pas avoir de conflits
d'intérêts en relation
avec cet article.*

Sa gestuelle durant les ateliers est également très évocatrice de son rapport au monde. Elle bouge beaucoup, maladroite, agitée. Elle renverse invariablement le contenu d'un flacon, qu'elle étale alors sur sa peau. Elle se sent et se respire alors avec volupté et se dit satisfaite de repartir ainsi saturée de son odeur fétiche (vanille), comme si la séparation était ainsi possible pour elle.

■ **Au moment où nous le rencontrons, Émile, âgé de 17 ans,** est suivi à la Maison des adolescents depuis plusieurs mois. Il est déscolarisé. Très isolé, il souffre de grandes difficultés de socialisation. Des éléments phobiques envahissants l'empêchent de sortir de chez lui et il passe le plus clair de son temps devant ses jeux vidéo. Il présente par ailleurs un trouble obsessionnel compulsif. Il est venu consulter à l'origine pour un amaigrissement sévère.

La proposition de prise en charge à l'hôpital de jour est très compliquée à accepter pour lui. Pendant plusieurs semaines, nous l'attendons en vain puis il parvient à venir une demi-journée le matin. Un jour, alors qu'il doit être reçu l'après-midi en consultation médicale, il demande timidement à rester attendre au 3^e étage. À l'heure de l'atelier parfum, il est là, dans le club, et tout naturellement l'animatrice lui propose de se joindre au groupe. À notre grand étonnement, il se rapproche et accepte, tout en gardant ses distances, de sentir les odeurs proposées. Les autres patientes l'accueillent avec beaucoup de bienveillance et respectent son attitude de retrait. À compter de ce jour, Émile viendra pendant la journée entière. Durant la séance, il prend manifestement un grand

plaisir à sentir toutes les odeurs, à notre surprise car il se présente habituellement comme quasi-mutique, très inhibé. Il les analyse et les décrit avec beaucoup de finesse et de sensibilité. Le doute, la quête de la perfection sont présents, mais sensiblement moins invalidants pour lui que dans les autres ateliers auxquels il participe. Lui qui est tellement en retrait d'ordinaire, sollicite ouvertement l'animatrice. Il l'interroge, est curieux de tout comprendre des subtilités du parfum. Il comprend très vite les consignes et se lance dans la confection de son parfum. Il choisit les senteurs en quête de l'accord parfait, est très concentré et investi. Il a une manière tout à fait singulière de sentir les mouillettes: il les porte à ses narines en fermant les yeux et semble avaler l'odeur, puis livre ses réflexions, avec peu de mots mais très précisément. Le groupe semble percevoir ce mouvement et se met lui-même en retrait pour lui laisser toute la place.

Émile est de plus en plus détendu. Sa présence a donné une tonalité nouvelle au groupe. De plus en plus fréquemment, il s'adonne à l'humour et à l'autodérision et, lors de créations communes, son avis et ses décisions sont attendus et très respectés par les autres patients. La médiation parfum a permis à Émile d'avoir accès et de pouvoir exprimer une sensibilité qui, reconnue et portée par le groupe, lui permet petit à petit de réintégrer un groupe de pairs.

UN CHEMINEMENT SENSORIEL

■ **L'utilisation de médiations dans les groupes thérapeutiques pour adolescents a**

largement démontré son intérêt et sa richesse, comme chemin vers une subjectivation, parfois entravée par le processus adolescent. Les médiations constituent un moyen de redonner du plaisir à penser, réinvestir libidinalement la pensée, sans que cela ne représente une menace pour l'adolescent.

Le choix d'une médiation singulière, la création de parfum, semble être paradigmatique des processus qui se jouent à l'adolescence. Le retour à une sensorialité très archaïque peut permettre de relancer une créativité interdite ou désinvestie. Plaisir, jouissance, dégoût, horreur, peuvent s'exprimer dans un cadre sécurisant et contenant, permettant une secondarisation de ces éprouvés. Il s'agit de repartir des éprouvés, à travers un cinquième sens négligé, pour ces adolescents en mal de mots.

■ **Le recours au registre sensoriel,** à l'infraverbal, autorise à évoquer les liens précoces, la petite enfance, le parcours des sens vers les mots que chaque adolescent doit suivre, non sans souffrance. C'est ce parcours qui se rejouerait en atelier parfum. Chacun peut, en acceptant de s'évader dans les souvenirs sensoriels réactivés par les odeurs, s'immerger dans les wagons de la petite enfance pour être en mesure de les raccrocher à l'actuel état d'adolescence. Car ce cheminement sensoriel permet non seulement de mettre des mots sur des éprouvés, mais également de rétablir une continuité entre l'enfance et l'adolescence. Le fil de l'histoire peut alors reprendre. ■